

L'amour fou

Kalamazoo de Marc-André Forcier

Marcel Jean

Numéro 41, hiver 1988–1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/22388ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Jean, M. (1988). Compte rendu de [L'amour fou / *Kalamazoo* de Marc-André Forcier]. *24 images*, (41), 4–5.

KALAMAZOO

de Marc-André Forcier

L'AMOUR FOU

par Marcel Jean

Kalamazoo est un film d'amour fou. Un film d'absolu dans lequel aucun compromis n'existe. «Tu ne sais pas aimer», dit à plusieurs reprises Félix Cotnoir à son ami Pascal Globenski. C'est que pour Cotnoir l'amour ne tolère aucune hésitation, aucune réserve, aucune rationalisation. Âgé d'environ soixante ans, seul, puceau, réduit à s'écrire des lettres enflammées, Cotnoir est un desperado de l'amour. Derrière son sourire inoffensif se cache un être en état de quête perpétuelle, un être capable de repousser très loin les barrières du réel dans l'unique but de trouver un peu d'amour.

Lorsque, au début du film, dans une scène prémonitrice de ce que sera leur relation, la voiture de Cotnoir entre en collision avec une cabine téléphonique dans laquelle se trouve Globenski, c'est tout le besoin d'amour de Cotnoir qui force soudainement l'intimité de Globenski. En un instant, le temps d'un choc pouvant évoquer le coup de foudre, les deux personnages sont en présence et leur proximité est maximale. Cotnoir, avec la détermination des sans-espoir, entre violemment dans l'univers de son nouvel ami et s'identifie à son amour pour Helena Mentana. Cependant, en un merveilleux retournement de situation, c'est lui, lui le puceau amoureux fou, qui finit par entraîner Globenski dans sa quête éperdue. La dynamique de *Kalamazoo* réside dans le glissement qui s'opère alors que Cotnoir s'introduit dans l'histoire



Pascal Globenski
(Tony Nardi)
et Félix Cotnoir
(Rémy Girard)

PHOTOS: JACQUES TOUGAS ONF

Cotnoir force l'intimité de Globenski





La sirène Héléna et Félix Cotnoir alias Feliciano Montenegro (Marie Tifo, Rémy Girard)

d'amour bien réelle de Globenski et, à partir de là, amène innocemment ce dernier dans un monde de fantasme.

De la rencontre du début jusqu'à ce que Globenski, partant en voilier pour aller rejoindre Helena à Saint-Pierre-et-Miquelon, abandonne Cotnoir au bord du fleuve, le film baigne dans des eaux proches du réalisme. Mais, dès que Cotnoir voit s'éloigner le bateau et que s'envole avec lui l'espoir de rejoindre Helena, le film bascule entièrement dans son univers intérieur. Apparaît alors une sirène prête à rajeunir d'amour, une Helena de rêve qui répond à toutes les attentes (superbe idée de mise en scène que de la faire parler avec la voix de Rémy Girard, l'interprète de Cotnoir). Ce n'est que beaucoup plus tard, lorsque Cotnoir rejoindra Globenski sur le Bouvier des Mers, que le film reviendra à un ton plus réaliste, avant de décoller de nouveau lorsque Globenski,

dans le délire causé par sa blessure au coeur (Cotnoir le poignarde dans un instant de frénésie), verra lui aussi apparaître la sirène. L'arrivée des deux hommes à Saint-Pierre-et-Miquelon et la rencontre avec la vraie Helena Mentana marque un retour à la réalité, tandis que le saut dans le vide de Cotnoir, à la toute fin, devient un saut définitif dans le territoire imaginaire: ce n'est qu'à ce moment-là que tous, y compris la véritable Helena Mentana, verront la sirène Helena quitter le port avec Félix Cotnoir, alias Feliciano Montenegro, cet homme que l'on ne verra jamais plus. Cette dernière scène, dénouement désespéré et grandiose, est la seule qui résiste à une logique basée sur la psychologie traditionnelle. Elle marque un génial point saillant dans la cohérence de l'oeuvre.

L'art de Forcier, absolument intact malgré les difficultés rencontrées dans

l'élaboration du projet, permet au film d'exister à la frontière du plausible et de la folie, du désespoir et de l'humour, du sublime et du grotesque. *Kalamazoo* est un grand poème d'amour organisé avec maestria par l'auteur le plus singulier du cinéma québécois. La richesse de son écriture cinématographique donne l'impression que Forcier est l'un des seuls, au Québec, à concevoir la mise en scène de cinéma dans sa globalité. Chez le cinéaste, rien n'est gratuit: du moindre costume au plus simple intertitre, en passant par chaque décor, chaque geste des acteurs et chaque effet optique. Tout relève d'une idée de cinéma, d'une conception du cinéma qui rejette la norme et la facilité.

Entouré par trois acteurs exceptionnels (Tony Nardi, Marie Tifo et Gaston Lepage), Rémy Girard campe un Félix Cotnoir immense. Sa ressemblance physique avec le metteur en scène (qui est tout simplement stupéfiante) incite à voir un parallèle entre la quête amoureuse du personnage et la quête cinématographique de Forcier. Toutes deux sont faites pour évoluer dans l'absolu et se frappent sans cesse à la petitesse ambiante. ●

KALAMAZOO

Québec 1988. Ré.: Marc-André Forcier. Scé.: Marc-André Forcier, Jacques Marcotte. Ph.: Alain Dostie. Mont.: François Gill. Mus.: Joël Bienvenue. Int.: Rémy Girard, Marie Tifo, Tony Nardi, Gaston Lepage. 84 minutes. Couleur. Dist.: Malofilm.